

Le 17. 3. 1896, au cours des discussions du Budget, Servais s'éleva contre le fait que la Direction générale d'Alsace-Lorraine opérait «des détournements de trafic au détriment de la Compagnie Prince-Henri».

Si cette intervention ne fut peut-être pas du goût de tous les députés, étant donné qu'Emile Servais était administrateur du Prince-Henri, on commença à s'intéresser quand Servais démontra que la Direction générale imputait au réseau Guillaume-Luxembourg «des dépenses de renouvellement fictives de matériel.. et frustrait ainsi le pays de ses droits.»<sup>9bis</sup>)

Le 14. 12. 1897 Servais revint à la charge pour s'étonner, une fois de plus, «de l'indifférence qu'on montre toujours et sur le banc du Gouvernement et sur ceux de la Chambre, vis-à-vis de la question du décompte avec l'Alsace-Lorraine.»

Paul Eyschen répondit que le Gouvernement était en pourparlers avec la Direction générale de Strasbourg<sup>10</sup>), mais ce ne fut qu'en 1902, lors du renouvellement du Contrat ferroviaire — et non sans avoir eu recours aux données fournies à la Chambre par E. Servais (v. les tableaux reproduits au C. R. de la séance du 17. 3. 1896) — que le Gouvernement fut à même d'assurer au Grand-Duché le remboursement du subside de 8 millions et le paiement d'une rente annuelle de 250 000 fr<sup>11</sup>).

Ayant collaboré, le 18. 10. 1894, à tenir sur les fronts baptismaux le «Verein für Luxemburger Geschichte, Litteratur und Kunst» (Organe «*Ons Hémecht*»),\*) Emile Servais présenta en la séance de la Chambre du 19. 2. 1899 un amendement proposant d'allouer à ladite société un subside de 1 500 Fr.

Après avoir relevé «le but très élevé» de la société: «celui de cultiver l'histoire et la langue luxembourgeoises et, en travaillant à ce but, de contribuer à renforcer le sentiment national et l'amour de la patrie», Servais fit ressortir la différence entre le «Verein für Luxemburger Geschichte» et la Société Archéologique. «Tandis que celle-ci s'adresse surtout aux sphères élevées de la science, les publications de «*Ons Hémecht*» sont à la portée du grand public... tout en étant très bien écrites.»

Bien que des voix approbatives ce fussent élevées des différents bancs — v. notamment les interventions du Dr M. Welter (fasc. XIV) et de Jos. Brincour (fasc. XIX) — le directeur-général des Finances Mathias Mongenast, toujours prêt à bien serrer les cordons de la bourse, se fit tirer l'oreille. Ce ne fut qu'après que Brincour eut demandé d'émarger «*Ons Hémecht*» au budget directement — ce qui lui donnerait «comme une place d'honneur» — que Mongenast

\*) Les autres membres fondateurs étaient M. Blum, Paul Clemen, M. Engels, N. Gredt, B. Haal, A. Herchen, A. Knaff, J. K. Kohn, J. P. Jos. Koltz, M. Kraus, mon grand-oncle Charles Mullendorff, premier président v. fasc. III), J. Peters, H. Schliep et le dentiste Jos. Weber<sup>11bis</sup>.